

posé du ministre dépasse les limites à cet égard, et j'espère qu'il y mettra bientôt fin.

Il est toujours gênant pour la présidence, le ministre en conviendra, de rappeler aux députés de l'opposition que, selon le Règlement ils ne peuvent commenter que brièvement les déclarations des ministres. La présidence se trouve dans une situation d'autant plus difficile quand c'est un ministre qui est à ce point proluxe.

**L'hon. M. Greene:** Monsieur l'Orateur, j'ai presque terminé. Je crois que mon exposé à défaut d'être bref, est extrêmement raisonnable.

**Une voix:** Il devrait aussi être intelligible.

**L'hon. M. Greene:** Il l'est pour ceux qui comprennent le problème, monsieur l'Orateur.

Nous sommes d'avis que le Canada peut jouer un rôle de premier plan dans cette sphère scientifique. L'excitante aventure scientifique de l'*Hudson 70* constituera, d'après nous, un pas important dans cette voie.

**M. G. H. Aiken (Parry Sound-Muskoka):** Monsieur l'Orateur, à mon avis, le ministre avait presque contourné le cap Horn à votre insu lorsque vous l'avez interrompu. Il avait presque terminé sa déclaration, qu'il m'avait aimablement transmise antérieurement. Tout commentaire que je pourrais formuler sur la déclaration serait plus ou moins déplacé, car, sauf erreur, le ministre a tenu aujourd'hui une conférence de presse sur cet exposé, au cours duquel il a fait cette déclaration.

Je suis sûr que le ministre a dû trouver réjouissant que sa première déclaration à la Chambre, après sa maladie, ait été agréable contrairement aux déclarations désagréables qu'il avait dû faire lorsqu'il a accédé à la direction de son ministère plus tôt cette année. J'espère que c'est de bon augure et que son cabinet annoncera d'autres programmes semblables.

On ne peut qu'approuver l'aperçu général des expéditions que le ministre a donné à la Chambre. Le Canada, à cause de son littoral étendu et son immense plateau continental inexploité, a grand besoin de mieux connaître l'océan et ses ressources. A première vue, on pourrait douter de l'avantage d'aller jusqu'aux mers méridionales et de contourner le Cap Horn, mais le mouvement des eaux et la vie marine autour du continent tout entier influent effectivement sur nos propres riva-

ges. Les travaux effectués dans nos eaux côtières sont très importants.

Pour conclure, puis-je dire que la déclaration du ministre indique qu'une idée se fait jour dans notre pays en ce qui concerne cette politique scientifique. C'est la preuve que le Canada devrait choisir les secteurs dans lesquels nous pouvons le mieux développer la recherche scientifique, sans essayer de couvrir tout le domaine des sciences avec les ressources limitées dont nous disposons.

J'ai noté dans un journal qu'une proposition semblable a été faite au début de la semaine par le D<sup>r</sup> Hans Selye, chercheur bien connu dans le domaine médical. Nous approuvons la théorie de cette recherche et la façon de l'aborder que semble indiquer cette déclaration; nous nous en réjouissons.

• (2.20 p.m.)

**M. David Orlikow (Winnipeg-Nord):** Monsieur l'Orateur, n'étant pas aussi versé dans les sciences que le ministre, je me garderai de contester la valeur du programme. Je suis certain qu'il sera très utile et qu'il permettra de recueillir une foule de renseignements scientifiques. Toutefois, selon le ministre, un pays comme le Canada devait faire un usage judicieux de ses ressources scientifiques et ne saurait tout faire. Or, il est difficile de concilier ce programme avec d'autres déclarations du ministre de ces derniers mois.

Le projet HARP commandité par l'Université McGill a été abandonné. La construction de l'Observatoire Reine-Élisabeth en Colombie britannique, annoncée vers l'époque de la visite de la Reine, a été abandonnée. Le programme ING, qui aurait donné une forte impulsion au domaine de la physique nucléaire, a été abandonné. La recherche médicale est handicapée par le ralentissement de la construction d'hôpitaux.

Les députés, surtout les membres du comité qui étudiera les crédits, devront examiner soigneusement, je pense, le rôle joué par le secrétariat des sciences et le Conseil des sciences lorsqu'on a décidé que ce projet avait plus d'importance et serait plus avantageux au pays que les programmes précédemment annoncés par le ministre et mis au rancart par la suite.

Sans ces données, me semble-t-il, nous aurons l'impression que le choix des projets scientifiques à entreprendre au Canada dépendra du ministre exerçant le plus d'influence aux réunions du cabinet ou du représentant du Conseil du Trésor appelé à décider